

CHE DE STEVEN SODERBERGH

La vie de Guevara comporte deux parties, portant chacune sur ses guérillas (prise de Cuba et lutte en Bolivie) mais traitées différemment : optimiste et classique au début, puis sombre et anti-dramatique.

On délaisse les détails biographiques pour dresser une idée, l'abnégation dans l'engagement politique. Sa vision politique est articulée sur deux piliers : refus de l'impérialisme des pays forts sur les plus faibles ; accès pour tous à l'éducation et la santé.

Le credo de justice en faveur des opprimés, l'éloignement des élites, l'oubli de soi dans le sacrifice, le corps martyrisé, l'exploitation idéologique qui suivra : tout dessine un parcours christique. D'ailleurs, on ne montre rien de sa vie personnelle, bien qu'il ait eu cinq enfants.

Le film délaisse l'approche psychologique et refuse aussi la profondeur historique : l'échec au Congo et ses enjeux sont évités ; sa fonction de ministre est occultée, notamment son rôle d'exécuteur des opposants. Reste l'association entre un voyage au bout de la désillusion et la volonté de ne jamais renoncer pour autant : une atmosphère absurde, un angle intéressant.